



Direction de l'Information
Scientifique et Technique

3 rue Michel-Ange
75016 PARIS

DISTInfo3 / Janvier 2015

La fusion annoncée entre Springer et Macmillan Science & Education crée un géant mondial de l'édition scientifique

L'information : le 2^e groupe mondial est né

Les groupes Springer Science+Business Media et le groupe familial allemand Holzbrinck, propriétaire de Macmillan Science & Education ont annoncé le 15 janvier la fusion entre ces deux grandes enseignes de l'édition scientifique. Cette fusion créera le N°2 mondial de ce secteur avec des revenus de 1,5 Md. €, et une valeur capitalistique de 5 Md. €. Aux termes de l'accord, le groupe Holzbrinck détiendra 53% des actions du nouvel ensemble. Le fonds d'investissement BC Partners qui avait racheté Springer en 2013 pour 3,3 Md. €, conservera les 47% restants jusqu'à une probable introduction en bourse d'ici deux à quatre ans de Springer Macmillan. Derek Hank, patron de Springer (et issu d'Elsevier), sera le capitaine de ce nouveau géant de l'édition scientifique.

Un éventail très large

Cette fusion permettra de créer par le rapprochement du catalogue de Nature Publishing, filiale de Macmillan, et du catalogue Springer un bouquet de services sans équivalent. Avec une rentabilité opérationnelle proche de 40% ce géant sera aussi l'une des entreprises les plus rentables de l'industrie de l'information tous secteurs confondus. Le nouvel ensemble aura une taille comparable à celle d'Elsevier (filiale du groupe coté Reed Elsevier, 1255 M€ de CA en 2013) jusqu'ici N°1 mondial qui dominait largement ses poursuivants. Les clients et usagers de l'information scientifique, technique et médicale ont des raisons de s'inquiéter de cette concentration sans précédent. Les analystes financiers anticipent une accélération des mouvements de concentration au sein de l'édition scientifique.

L'analyse de la DIST :

Le rapprochement de Springer et de Macmillan Science & Education est un événement majeur qui modifie la structure de l'industrie de l'édition scientifique au plan mondial. L'apparition du nouvel ensemble, en faisant jeu égal avec Elsevier, et en pesant plus de 1,7 fois que le N° 3 Wiley, resserre le palmarès de l'édition scientifique. Elsevier et le nouveau « Springer Macmillan» (le nom du nouvel ensemble n'est pas

encore connu) seront, avec une part de marché de l'ordre de 10% dans l'édition scientifique, technique et médicale (marché de référence estimé à 21 Md. € en 2013) (1) les leaders mondiaux devant largement le groupe coté Wiley (850 M€ de CA dans l'IST).

Aucun autre éditeur ne dépasse à ce jour le seuil de 500 M€ de chiffre d'affaires.

Au-delà des 4 premiers éditeurs l'édition scientifique est très atomisée. Si l'on s'intéresse uniquement à l'ISTM de recherche (en excluant l'information médicale ne relevant pas de la publication de recherche), soit un marché de l'ordre de 12 Md. € au plan mondial, le nouveau groupe sera N°1 avec une part de marché de l'ordre de 17% devant Elsevier (12,5% de part de marché). Alors que le nombre moyen de revues éditées par les quelques 10 000 éditeurs scientifiques actifs dénombrés au plan mondial est de 2,4, ce nombre est de 1442 revues pour le groupe des « Big Four » qui occupent la tête du classement de l'édition scientifique mondiale. Si l'on ajoute que les quatre premiers éditeurs scientifiques contrôlent 24% du nombre de revues « Peer Reviewed » (estimé à 28 000) mais 50% des revues à facteur d'impact, on voit que la notion de concentration a, dans le secteur de l'IST, plusieurs facettes.

Cette concentration et la concurrence imparfaite qui est de règle dans l'édition de revues scientifiques (aucune revue de qualité n'est substituable à une autre) explique les niveaux de rentabilité hors-norme observés par les grands acteurs « for profit » de l'édition scientifique.

Une nouvelle donne concurrentielle au sein de l'édition scientifique internationale

Cette structuration du secteur est aussi à envisager dans la perspective de la généralisation de l'Open Access Gold, qui pourrait modifier les positions concurrentielles respectives des uns et des autres : Springer était jusqu'à aujourd'hui N°2 mondial de l'édition scientifique, une activité encore largement dominée par le modèle économique de l'abonnement aux revues (« Toll Access »).

Springer leader mondial du Libre-accès

Mais ce même Springer est aujourd'hui de loin, avec 33% de part de marché, le leader mondial de l'édition en accès libre (Gold Open Access). Le rapprochement de Springer avec The Nature Publishing Group, qui depuis deux ans a accéléré le développement de son catalogue OA fera du nouvel ensemble un champion mondial de l'Open Access Gold. Loin devant Elsevier, qui cependant n'a pas dit son dernier mot et accélère le développement de son catalogue de revues en accès libre (cf. prochaine note DistInfo).

Il est intéressant de relever que la fusion de Springer et de Macmillan Science & Education créera un groupe qui est dès aujourd'hui en pointe s'agissant du développement de l'innovation dans les processus d'appropriation de l'IST par les chercheurs. Macmillan, au travers de sa filiale Digital Science, a mené depuis 5 ans une stratégie payante de repérage et de prise de contrôle des innovations touchant au workflow documentaire des chercheurs, en jouant un rôle d'incubateur pour des start-up créées le plus souvent par des chercheurs.

Une prise de contrôle de l'innovation dans les services aux chercheurs ?

Digital Science (www.digital-science.com) contrôle entre autres Altmetric (outils de mesure des usages de l'IST), Readcube (outil de gestion de la documentation par les chercheurs), Figshare (outil d'édition et de partage de jeux de données), OverLeaf (outil d'aide à la rédaction d'articles). Springer de son côté a racheté il y a deux ans l'application Papers (www.springer.com/gp/eproducts/papers) un outil de gestion du workflow documentaire des chercheurs qui concurrence Mendeley, racheté lui il y a deux ans par Elsevier. Cette concentration par Elsevier et Springer-Macmillan de l'offre innovante dans les outils de support à l'IST est

un aspect peu relevé mais inquiétant : il s'agit pour ces éditeurs, comme Microsoft l'a réussi avec la suite Office dans le domaine de la bureautique, de prendre le contrôle du poste de travail des chercheurs de façon à enraciner de façon durable les offres propriétaires dans l'écosystème documentaire des scientifiques. Ce qui serait profondément en contradiction avec le concept d'Open Science

D'autres concentrations à venir ?

Cette fusion Springer/Macmillan pourrait par ailleurs anticiper d'autres opérations du même genre. Le N°4 mondial de l'édition scientifique, Taylor & Francis, est contrôlé par le groupe britannique coté Informa qui pourrait attirer la convoitise de Reed Elsevier : leurs portefeuilles d'activités sont convergents y compris en dehors de l'édition scientifique et Informa, coté à la bourse de Londres est clairement « opérable ». Wiley est aussi à la recherche de cibles d'acquisitions. Quant à Wolters Kluwer (325 M€ de CA dans l'IST en 2013) il apparaît solide mais isolé.

Thomson Reuters, au travers de sa division Intellectual Property & Science, dispose aussi de positions fortes, même s'il n'est pas présent sur le créneau de l'édition primaire. Mais cette division ne pèse que 5,4% du CA consolidé du groupe (et 3% pour l'IST seule en dehors de l'information brevets et marques) et cette division a elle aussi vocation à être soit cédée, soit rapprochée d'un autre groupe. Il est probable que la fusion annoncée Springer/Macmillan Science & Education va servir de catalyseur à cette nouvelle vague de concentration qui s'amorce aujourd'hui.

Qui contrôlera les plateformes ?

Tous ces éditeurs, s'agissant de l'édition de revues scientifiques, appliquent dans leur « Core Business » un modèle économique qui n'est pas sans rappeler celui des industriels des eaux minérales. Ils captent, filtrent, conditionnent, labélisent, distribuent et commercialisent (aux acteurs de la recherche publique) une ressource gratuite : les contenus produits par les chercheurs publiant et par les « Peer Reviewers » issus eux aussi de l'ESR. Internet permet potentiellement de dépasser ce modèle, grâce à son irrigation capillaire du tissu de la recherche. Mais la question est de savoir qui contrôlera les plates-formes sur lesquelles s'appuieront demain les processus documentaires des chercheurs. Un World Wide Web of Science (WWWoS) ouvert n'est pas une utopie. Mais il implique que les décideurs publics prennent plus clairement conscience de ces enjeux et de leurs propres options face aux stratégies des acteurs privés.

(1) Source Outsell, Inc.